

Florian M. (PCSI-PSI, ENAC - Pilote chez Air France)



« Rêvant de devenir pilote depuis mon enfance, j'ai demandé à intégrer une Classe Préparatoire au Grandes Écoles après l'obtention de mon Bac scientifique. Originaire de Narbonne, je souhaitais à la fois rester à proximité de ma famille tout en rejoignant un lycée de qualité, le choix de rejoindre la classe PCSI du lycée François Arago s'est donc fait naturellement. Passionné par la physique et les sciences de l'ingénieur, je poursuis mon cursus de deuxième année dans la classe de PSI.

Le rythme des cours est soutenu et le travail personnel demandé est important, il faut donc un niveau assez solide en sortie de Terminale, cela demande rigueur et motivation, garder son objectif en ligne de mire est essentiel. L'ambiance de classe est très bonne, il règne un réel esprit de camaraderie, d'entraide et de bienveillance entre élèves. J'ai bien sûr toujours pu compter sur le soutien et l'implication de mes professeurs, qui n'ont pas hésité à m'aider à préparer spécifiquement le concours de l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile qui était mon objectif.

A l'issue de ces deux années intenses, je réussis le concours de l'ENAC en tant qu'Élève Pilote de Ligne. Après trois années de formation, je rejoins easyJet en tant qu'Officier Pilote de ligne où je parcours l'Europe pendant deux ans avant de rejoindre la compagnie Air France où je suis toujours en fonction.

Le métier de pilote demande bien sûr un savoir-faire technique, tel de que pilotage, la connaissance et l'application des procédures, mais également un « savoir être » avec des compétences non techniques comme la gestion de la charge de travail ou la prise de décision. Il faut savoir travailler « vite et bien » tout en sachant gérer son stress. Mon passage en classe prépa m'a bien évidemment permis de développer ces compétences et devenir le pilote que je suis aujourd'hui. »

<https://www.enac.fr>

Sarah E. (MPSI-MP, ENSEEIHT Toulouse - Ingénieur territorial)

« Le bac S mention TB avec félicitations du jury en poche, j'ai délibérément choisi de vivre ma prépa au lycée Arago, écartant Fermat à Toulouse et Joffre à Montpellier. En effet, outre le fait de ne pas m'éloigner trop loin de ma Cerdagne natale, j'ai voulu étudier dans une prépa " à échelle humaine ", " familiale ". Je ne regrette absolument pas mon choix ! Il n'y a pas de concurrence déloyale ou de compétition pernicieuse entre les étudiants, plutôt une saine émulation et beaucoup d'entraide. Les profs sont, bien entendu, très pointus dans leurs domaines, mais cela va bien plus loin. Leurs valeurs humaines sont remarquables, ils vous connaissent vraiment, et pas seulement au travers de vos performances dans leur matière. Ils savent vous écouter, vous booster et ont un côté paternel ou maternel pas désagréable durant ces deux années difficiles (surtout quand vous êtes interne, ce qui était bien pratique d'ailleurs).

Car oui, ces années sont difficiles, mais c'est dans l'adversité que vous vous découvrirez vraiment ! Je me suis sentie vraiment capable de réussir, encouragée par les profs et mes camarades. Je dis toujours que je signerais à nouveau pour repartir pour ces deux années, et c'est vrai, car elles sont très enrichissantes et vous font grandir. Le contenu des cours est très intéressant et varié, et vous avez l'agréable sensation d'être au top de vos capacités ! Ces deux années de sacrifices en valent vraiment la chandelle.

Pour ma part, j'ai intégré Arago en ayant l'objectif de faire un magistère de maths. En MP, face à certaines notions mathématiques très abstraites pour moi, je me suis orientée vers la physique. Acceptée au magistère de physique de Grenoble, j'ai fait face à un sacré dilemme quand j'ai su que j'étais acceptée à l'école d'ingénieurs de l'ENSEEIHT de Toulouse, qui est bien cotée. Ce sont mes profs de maths et de physique de l'époque, MM. Amiot et Monnet, qui m'ont aidée à choisir. Je me souviens qu'ils m'avaient dit " un ingénieur peut devenir prof, l'inverse est plus compliqué ".

En ajoutant quelques raisons personnelles, notamment géographiques, j'ai décidé d'intégrer l'ENSEEIHT, département hydraulique et mécanique des fluides. La première année fut difficile, la partie aéronautique ne m'a pas du tout passionnée. J'ai persisté malgré tout, à raison, car lors de ma spécialisation en deuxième année en " eau et environnement ", j'ai trouvé ma voie ! Les cours étaient passionnants et je sentais que cela faisait écho à mes convictions. J'ai effectué mon stage de fin d'études dans un syndicat intercommunal (un regroupement de communes) d'eau potable et d'assainissement collectif, dans mes belles montagnes cerdanes. J'ai ensuite été embauchée dans ce même



syndicat pour 3 mois. Après un an de promesses d'embauche, j'ai enfin été embauchée sur un poste mutualisé sur 4 syndicats intercommunaux (16 communes), dont celui d'origine, en contrat de droit privé.

Désirant intégrer la fonction publique territoriale, pour les valeurs d'intérêt général et de service public que je faisais vivre chaque jour, mais sans en avoir le statut, j'ai passé le concours externe d'ingénieur territorial, que j'ai eu la chance d'avoir du premier coup. Après de longues négociations, j'ai finalement été nommée ingénieur territorial dans l'un des 4 syndicats (pas celui d'origine). J'ai été titularisée au 1er janvier 2021 et, malgré quelques désagréments (ce qui est normal), je vois la vie en rose ! Il s'agit d'un poste transversal et très polyvalent, les structures étant modestes. Au quotidien, je fais de la maîtrise d'œuvre, je sers de relai avec les services de l'Etat, je fais le lien avec les élus, je suis force de proposition et je me charge de divers calculs et documents de reporting sur la vie de ces services publics. Il y a une grosse partie d'administratif dans mon travail, ce qui ne me déplaît pas, mais également du travail sur le terrain.

J'ai, bien sûr, oublié tout, ou presque, des cours de maths et de physique de MPSI et de MP (j'ai des souvenirs plus persistants des cours de français / philo). Toutefois, l'organisation, les méthodes de travail, l'esprit de synthèse, la persévérance, le courage et la volonté, appris ou approfondis en prépa, me servent au quotidien. Concrètement, je ne fais que très rarement des pauses et j'ai une capacité de travail assez importante. En écrivant ces paragraphes, je me rends compte que tout a commencé à Arago, et combien je dois à tous mes profs de l'époque, que je remercie bien amicalement. N'hésitez pas à faire une prépa, et n'hésitez pas à choisir le lycée Arago, si vous souhaitez apprendre beaucoup, scientifiquement et humainement. »

<https://www.enseeiht.fr>

Antoine A. (PCSI-PC, Phelma Grenoble - Ingénieur CEA)



« Après un baccalauréat scientifique (mention Bien, obtenu au lycée Arago), j'ai choisi d'intégrer la classe préparatoire du lycée Arago en filière PCSE en 2012. Durant mes années lycées, j'ai développé un intérêt important pour la physique, la chimie ainsi que pour les mathématiques. La suite logique de cet intérêt était alors pour moi la classe préparatoire, car elle promettait un enseignement solide et rigoureux de ces trois matières ; tout en offrant de larges perspectives dans des domaines très variés grâce au panel très important des écoles d'ingénieur françaises accessibles sur concours. Mon choix s'est ensuite porté en deuxième année vers la filière PC, souhaitant continuer dans le domaine de la physique. A l'issue des concours j'ai intégré en 2014 l'école d'ingénieur Phelma (Physique Electronique Matériaux) qui fait partie du groupe Grenoble INP (Institut National Polytechnique). Phelma est une école multi-pluridisciplinaire, proposant un enseignement scientifique fort dans des domaines allant du nucléaire à l'étude de la physique des semi-conducteurs, en passant par l'électronique et le traitement du signal. Au cours de ce cursus je me suis peu à

peu spécialisé dans la physique des semi-conducteurs et des nanotechnologies, avec comme but de continuer dans la recherche, profitant ainsi de l'élan de l'écosystème grenoblois qui est un pôle mondial de recherche et développement sur les dispositifs à semi-conducteurs. Après un stage de quatre mois dans un laboratoire de recherche de physique fondamentale (domaine de la spintronique) au Riken à Tokyo au Japon, j'ai intégré le CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) Leti (Laboratoire d'Electronique et des Technologies de l'Information) de Grenoble en stage puis en thèse. Le CEA Leti est un centre mondialement reconnu de recherche technologique multi-thématiques, allant des dispositifs à semi-conducteurs (transistors, capteurs, ...) aux biotechnologies, en passant par l'intelligence artificielle et la physique quantique. Après trois ans de thèse portant sur l'étude de capteurs infrarouge non refroidis, j'ai été embauché fin 2020 en tant qu'ingénieur-chercheur permanent au CEA Leti, en continuité de mon sujet de thèse.

Avec du recul le choix de la classe prépa aura été le bon : ces deux années, certes exigeantes, m'ont apporté en premier lieu des bases solides dans les matières scientifiques (bases scientifiques que je continue d'utiliser dans mon travail au quotidien), ainsi qu'une assurance à l'oral grâce aux interrogations orales régulières. La prépa permet de plus d'acquérir une maîtrise de l'Anglais importante, ce qui est fondamental pour le travail du quotidien. La prépa au lycée Arago permet de conjuguer à la fois une excellence pédagogique et un environnement bienveillant, où chaque étudiant est suivi de manière particulière selon ses motivations et ses projets. Cet état d'esprit entretenu par l'équipe pédagogique permet de souder les étudiants entre eux, permettant de former un véritable esprit de groupe où se développent l'entraide et les amitiés. »

<https://phelma.grenoble-inp.fr>

Arnaud M. (PCSI-PSI, Arts & Métiers - Columbia University, New York)

« Lors de ma terminale, comme j'avais de très bons résultats, je me suis naturellement orienté vers une classe préparatoire réputée "prestigieuse" sans bien comprendre ce que cela impliquait en venant d'un modeste lycée perpignanaise. Après une expérience désastreuse, j'ai rejoint la classe préparatoire du lycée Arago vers la fin du premier mois de cours. Être à Arago m'a permis d'acquérir à mon rythme toutes les connaissances nécessaires à la réussite des concours dans un environnement bienveillant mais aussi exigeant. Après avoir intégré en deux ans l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, j'ai rejoint au sein de l'école un parcours international permettant de partir vers les Etats-Unis. Le corps professoral de François-Arago m'a de nouveau soutenu, à travers notamment des lettres de recommandations, pour me permettre d'intégrer l'université de Columbia à New York. J'y étudie aujourd'hui les mathématiques appliquées et je cherche à débiter ma carrière en finance de marché. Les compétences scientifiques fondamentales et les techniques de travail que j'ai acquises en classes préparatoires, dans un environnement avec un engagement de proximité très propice à l'apprentissage, me servent encore presque quotidiennement. Enfin c'est dans l'ambiance familiale de la classe préparatoire que j'ai pu forger des amitiés qui sont encore solides aujourd'hui et le resteront, je l'espère, encore longtemps. »



<http://artsetmetiers.fr>
<https://www.columbia.edu>

Solal O. (MPSI-MP, Centrale-Supélec)



« Pour faire le choix de sa prépa, il faut, dès la terminale, éprouver un grand intérêt pour une ou plusieurs matières. Selon moi, la motivation et la curiosité sont les maîtres-mots dans cette décision. Si vous aimez apprendre, découvrir des nouveaux aspects d'une discipline, et vous sentir progresser rapidement, c'est le bon choix à faire. C'est un choix que peu de monde regrette tant cette voie apporte des capacités utiles pour n'importe quel cursus.

La prépa permet aussi de se lancer dans une voie sans se fermer des portes, et sans avoir un objectif de carrière ou d'école clair. Personnellement, j'ai fait MPSI car j'ai beaucoup aimé les maths de terminale mais sans savoir (et je ne sais toujours pas) si je veux faire prof, ingénieur, chercheur, cadre, en entreprise ou même en association. Une école d'ingénieur permet de retarder ce choix, de faire des stages, et de choisir au mieux sa voie.

Même s'il faut beaucoup apprécier les matières principales, il faut avoir le goût des autres matières, aimer rédiger, prendre la parole, les langues étrangères, pour ne pas pénaliser ses concours.

J'ai choisi Arago car j'avais d'excellentes conditions de travail à la maison. Avec les bons retours des anciens sur la prépa, je ne voyais pas la nécessité d'aller ailleurs, en internat. Arago c'est avant tout une ambiance très familiale entre les professeurs et les 5 classes, avec beaucoup d'entraide. J'y ai passé deux des meilleures années de ma vie et fait des rencontres incroyables. J'adorais déjà les sciences en terminale, mais j'ai découvert une véritable passion, notamment pour les maths, en MPSI/MP, grâce à des professeurs toujours disponibles et à l'écoute, quelles que soient nos difficultés. Ils s'adaptent également aux écarts de niveau en proposant des sujets différents.

Je pense néanmoins que ce cadre est adapté à des personnes autonomes, car le rythme de la semaine (pas de DS le week-end) demande de l'organisation. Sans nous prendre par la main, les professeurs nous tirent vers le haut, et proposent un accompagnement adapté à tous les concours.

Si la prépa propose un cadre très scolaire, l'école d'ingénieur offre plus de libertés. J'ai choisi de reprendre le sport et de suivre un parcours universitaire en parallèle, d'autres préfèrent construire un projet professionnel, se consacrer aux associations étudiantes... Bien que le contenu des cours en école soit riche et très varié, le lien avec le monde professionnel n'est pas toujours évident. L'école propose un cadre et des supports, mais c'est aux étudiants d'en faire ceux qu'ils veulent. J'ai la chance d'être dans une école qui favorise le choix des matières, ce qui n'est pas toujours le cas. J'y ai vécu une très forte interaction sociale, ce qui sera sans doute aussi utile que le contenu des cours pour ma future carrière.

N'hésitez pas à me contacter sur solal.osullivan2@gmail.com pour plus d'informations sur la prépa, Arago en particulier ou bien CentraleSupélec. »

<https://www.centralesupelec.fr>

Zoubir D. (PCSI-PC, ENTPE - Chef de projets au Service Technique de l'Aviation Civile)

« En terminale, je faisais partie des très bons élèves de ma classe avec un baccalauréat obtenu avec mention Bien. J'ai fait le choix d'une classe préparatoire pour plusieurs raisons : la première étant que j'étais au lycée Arago auparavant et que j'ai eu la chance de connaître une personne en prépa qui m'a expliqué ce qu'était la prépa, ce qu'on y faisait, les potentiels débouchés et le fait que la prépa Arago avait une ambiance " familiale ". Ces arguments m'ont conforté dans mon choix même si j'avais une certaine appréhension de ce monde inconnu réputé exigeant. Deuxièmement, car je voulais devenir ingénieur et que je savais qu'il s'agissait de la voie " royale " pour atteindre ce but. Troisièmement, par affinité avec les matières scientifiques notamment les maths et la physique. Et enfin, après un cursus lycéen encadré, je pense que j'avais besoin de garder ce cadre structuré qui existe en prépa et qui manque aux études en université.



Le choix de la PCSI était plus stratégique. Au lycée, j'avais plus d'affection et de meilleurs résultats en maths mais je savais grâce à mon professeur de mathématiques que le niveau des élèves de MPSI était plus " élevé ". Du coup, je me disais qu'en allant en PCSI j'aurais moins de difficultés. Le choix du lycée Arago est simple : j'y étais en terminale et je savais que l'ambiance de cette prépa était bonne. De plus, venant d'un milieu très modeste, je pense que si je n'étais pas au lycée à Arago, je n'aurais probablement jamais connu l'existence des CPGE. Perpignanais de base, j'ai pu rester dans un cadre confortable, garder mes repères et me concentrer uniquement sur mon travail.

J'ai très bien vécu ces deux années où j'ai énormément gagné sur plusieurs points : les connaissances pures évidemment, mais également en maturité, en organisation du travail, en gestion du stress et des charges de travail conséquentes, en affirmation de soi et également en prestance à l'oral. Je dois reconnaître que mes quatre premiers mois ont été particulièrement rudes avec une sensation d'avoir une classe d'écart avec la terminale et le rythme qui est difficile à prendre au début (point positif : nous étions tous dans cette même posture sauf un élève qui nous surclassait). Mes bons résultats et ma passion pour les matières étudiées m'ont toujours poussé à vouloir faire mieux et à mieux comprendre un sujet de " fond en comble " et ne pas m'arrêter aux principes généraux. Cela m'a permis d'éclorre en fin de première année et surtout en deuxième année où j'ai eu la chance et le mérite d'avoir d'excellents résultats.

À l'issue de ma CPGE, j'ai eu la chance de pouvoir intégrer l'École Nationale des Travaux Publics de l'État. J'ai fait ce choix, tout d'abord, pour le niveau de prestige de l'école, qui recrute sur un concours très sélectif (Mines/Ponts). Ensuite, car une des spécificités de l'ENTPE est qu'il s'agit d'une école où les élèves peuvent avoir un statut de fonctionnaire (tout comme Polytechnique, l'ENS, l'ENAC, Ecoles militaires, etc.). Ce statut m'a permis d'avoir une assurance financière durant tout mon cycle ingénieur de 3 ans où j'étais rémunéré à hauteur de 1300 € les deux premières années et 1500 € la dernière année. En contrepartie, je dois travailler 8 ans en tant qu'ingénieur pour les services de l'état dont les conditions de travail sont excellentes et très confortables. Qui plus est, cela vous assure une stabilité et une sécurité de l'emploi, chose prise en compte par les temps qui courent (satané covid). J'ai fait ce choix car je savais que la charge financière serait trop lourde pour mes parents et que cela pourrait m'éviter un potentiel endettement qui peut générer une certaine pression car il impose un " devoir de réussite ". Si j'ai intégré l'ENTPE, c'est aussi que je voulais intégrer un domaine où l'activité serait pérenne à long terme. En l'occurrence dans mon cas, les sujets liés au développement du territoire (génie civil, urbanisme, transport, environnement) relèvent d'un domaine d'activité dynamique qui assure une activité à long terme. De plus, à l'ENTPE, il y a une grande diversité des parcours professionnels qui mènent à travailler sur tout un tas de sujets intéressants et variés et également, dans des structures internationales à l'étranger sous l'égide française (ambassade et consulat de France à l'étranger, ONU, OACI, Banque mondiale à Washington, etc.).

Durant ma scolarité à l'ENTPE, j'ai eu un tronc commun général en première année puis j'ai suivi la voie d'approfondissement génie civil en deuxième année. Puis, en troisième année, je me suis spécialisé en " Route et chaussée ". J'ai eu l'opportunité durant mon cursus de faire un stage à l'étranger (en 2ème année) au sein d'un laboratoire de recherche à Miami sur la géotechnique et l'étude des sols (projet financé pour les besoins de la NASA car proche du Cap Canaveral). Une partie de mes frais de stage ont été pris en charge par l'ENTPE (vols et loyers à hauteur de 3500 € net). En début de troisième année, une opportunité de recrutement s'est présentée à moi au sein de la Direction Générale de l'Aviation Civile (DGAC) où j'ai eu la chance d'être recruté sur un poste spécialisé qui nécessitait une formation complémentaire. J'ai donc effectué un Projet de Fin d'Etude à l'Aéroport de Lyon Saint Exupéry sur la gestion de patrimoine des infrastructures aéronautiques en lien avec mon futur employeur. Puis à

l'issue, j'ai amorcé mon Master Spécialisé en Infrastructure Aéronautique au sein de l'Université de Nottingham (UK) où j'ai obtenu mon diplôme de Master of Science (MSc) qui est une vraie plus value dans ma carrière. La formation de 20 K£ a été prise en charge intégralement par la DGAC (l'Etat français) avec également trois allers-retours pris en charge pour mon déménagement et mes vacances. " Qui aurait-dit qu'un fils d'ouvrier perpignanais se retrouverait à faire des études dans une prestigieuse université au Royaume-Uni entouré de riches étudiants chinois ou émiratis ? "

À la suite de ma diplomation, j'ai pris mon poste au sein du Service Technique de l'Aviation Civile (STAC) situé à Bonneuil-sur-Marne (proche de Paris) où je m'épanouis sur tout un tas de sujets depuis bientôt 3 ans. J'ai eu la chance de parcourir un grand nombre de pays à travers mes fonctions car la réglementation imposée dans l'Aviation Civile ne s'applique pas qu'en France mais dans le monde entier. Pour les citer, j'ai pu aller aux Pays-Bas, en UK, en Autriche, au Danemark, aux USA et prochainement peut-être en Australie. »

<https://www.entpe.fr>

Jeanne G. (MPSI-PSI, ESTP Paris, Ingénieur travaux)



« Après un bac scientifique spécialité mathématiques obtenu avec la mention bien, j'ai décidé de poursuivre mon cursus scolaire en classe préparatoire MPSI pour me laisser 2 années supplémentaires de réflexion sur l'école d'ingénieur qui me correspondait le mieux ainsi que pour continuer à faire des mathématiques tout en profitant du cadre bien défini d'une CPGE. Le choix de la prépa au lycée Arago s'est fait tout logiquement puisque originaire du département, je voulais que ces études prenantes psychologiquement soient compensées par la présence de mes proches et l'ambiance familiale de cette prépa en particulier. Ce n'est pas déçue que je suis ressortie de ces 2 années avec une intégration dans l'école de mon choix, une méthodologie de travail structurée et une bande d'amis.

Je n'ai jamais été major en prépa, loin de là, et pourtant j'ai intégré l'École Spéciale des travaux publics et du bâtiment (ESTP Paris) et je suis sortie diplômée en septembre 2021 avec un CDI Ingénieur Travaux en poche dans la continuité de mon stage de fin d'étude. Du travail, de la volonté, des proches et un peu de courage, voilà les clés pour réussir la prépa. »

<https://www.estp.fr>

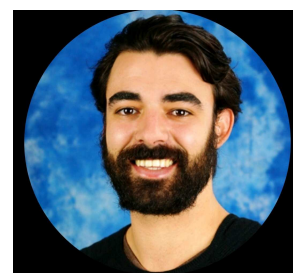
Nicolas A. (PCSI-PC, Magistère de Physique Grenoble, doctorant en astrophysique)

« Étant passionné de sciences en général depuis toujours, je me suis tourné vers la CPGE d'Arago après mon bac scientifique car j'en avais l'opportunité. En terminale j'avais un niveau "normal", tout a fait correct mais pas excellent, loin de là. Je ne dirais d'ailleurs pas qu'il est nécessaire de faire une excellente terminale pour pouvoir intégrer une telle formation. En effet, tout le monde est quasiment au même niveau au départ de la prépa, car c'est plutôt la capacité à gérer un changement soudain, à s'adapter, qui va être déterminante par la suite. Si on aime apprendre les sciences, la suite se fera naturellement.

Pour ma part, je suis donc arrivé en prépa sans trop d'objectifs précis. Comme tout le monde, j'ai trimé au début, mais la cohésion et l'ambiance familiale de cette prépa ont été un socle solide pour moi ainsi que toute la promo j'en suis sûr. Ces deux années auront été une belle expérience, autant d'un point de vue instructif que relationnel. Le fait que les enseignants donnent vraiment de leur personne pour accompagner et éclairer les étudiants permet de se découvrir durant ces deux (ou trois) années.

C'est donc au fil des connaissances qui nous étaient données et des discussions que j'ai pu avoir avec mes enseignants que mes choix se sont peu à peu précisés. Je me suis rapidement intéressé à la physique fondamentale, que ce soit pendant ou à côté des cours. En tout cas, je ne voulais surtout pas poursuivre une formation de type ingénieur comme la plupart des étudiants en prépa. Après quelques recherches et discussions, je me suis tourné vers le magistère de physique de l'université de Grenoble (UGA), une formation faite par et pour la recherche. Dans ce cas particulier, la prépa est plus "souple" car l'inscription se fait par dossier, il faut seulement être admissible à un concours, sans forcément passer les oraux. J'ai aussi en ce sens mieux appréhendé la fin de la prépa et le passage des concours que mes collègues.

Le début dans cette formation universitaire était totalement différent de celui de la prépa. Le fait d'avoir acquis



des connaissances poussées rapidement m'a permis de développer une aisance à apprendre et à m'adapter à tout nouveau formalisme. C'était donc beaucoup plus détendu, avec seulement des cours qui portaient sur la physique fondamentale. Il ne faut cependant rien prendre pour acquis car la fin de la formation, selon la spécialisation choisie, peut être très complexe. Je me suis donc épanoui dans cet environnement scientifique de haut niveau et suis actuellement en seconde année de thèse d'astrophysique et de cosmologie au Laboratoire d'Annecy de Physique des Particules (LAPP), dans lequel je travaille pour la collaboration LIGO - Virgo qui étudie les ondes gravitationnelles. Au quotidien, je fais de l'analyse de données sur ce type d'ondes, c'est un domaine très récent qui depuis l'obtention du prix Nobel en 2015 connaît un grand essor. À l'heure actuelle, je souhaite poursuivre ma carrière dans la recherche, objectif qui a vu ses débuts lors de mon passage dans la prépa d'Arago. »

<https://formations.univ-grenoble-alpes.fr>

<https://lapp.in2p3.fr>

Marie-Hélène C. (PCSI-PSI, Institut d'Optique)



« Si j'ai choisi de faire ma prépa au lycée Arago plutôt que dans une prépa plus prestigieuse, c'est principalement pour rester auprès de mes proches et bénéficier de l'ambiance très familiale des prépas de province.

Au départ, je pensais qu'un cursus ingénieur m'ouvrirait de nombreuses portes et n'enviesais pas de faire carrière dans les sciences dures mais plutôt en sciences politiques ou économiques. J'ai cependant changé d'avis en découvrant la beauté des sciences exactes et en particulier de la Physique que ma PCSI puis ma PSI m'ont fait apprécier. Mes professeurs ne sont pas étrangers à cela et au-delà des cours denses mais passionnants qu'ils m'ont enseignés, leur bienveillance et leur proximité m'ont aidée à progresser. C'était une aventure épanouissante tant sur le plan intellectuel que sur le plan relationnel car suivre une CPGE, c'est très prenant !

J'ai intégré l'Institut d'Optique, école spécialisée en sciences de la lumière et membre fondateur de l'Université Paris-Saclay. C'est un établissement de très haut niveau scientifique présent sur la banque du Concours Centrale-Supélec dans lequel les passionnés de Physique trouvent leur bonheur. Dans cette école, on étudie l'Optique à travers des cours de grande qualité et des travaux pratiques réguliers encadrés par des enseignants-chercheurs aussi bienveillants que compétents. Les ingénieurs de l'école sont donc aussi des physiciens et plus du tiers poursuit en thèse après avoir obtenu leur diplôme. C'est ce que je souhaiterais faire afin de devenir ingénieure de recherche spécialisée en Optique et en Physique des Plasmas dans une entreprise telle que le CEA ou l'ONERA. Je peux toujours changer d'avis, mais une chose est sûre : jamais de si beaux projets n'auraient émergé sans mon expérience au lycée Arago dont je garde un excellent souvenir. »

<http://www.institutoptique.fr>

Niki M-N. (PCSI-PC, Chimie ParisTech)

« En terminale j'avais un très bon niveau, particulièrement en sciences physiques et en maths, mais je n'avais pas de projet professionnel précis en tête ; c'est pourquoi je me suis orienté vers une classe prépa. En faisant ce choix, je me suis donné 2 ans en plus (3 en réalité) pour approfondir mes connaissances en sciences et affiner mon domaine d'intérêt.

J'ai choisi la prépa d'Arago principalement parce que je connaissais déjà l'établissement et parce qu'en restant chez mes parents j'avais la possibilité de me concentrer sur mes études tout en conservant le confort familial.

Mes années de prépa sont de très bons souvenirs, intellectuellement parmi les plus enrichissantes. En plus, l'ambiance avec les élèves mais aussi avec les professeurs est très positive, ce qui est indispensable pour réussir. Les enseignants sont toujours là pour répondre aux questions et pour soutenir les élèves en cas de difficultés, et l'entraide est aussi présente entre les étudiants, ce qui en fait un environnement très familial.

Après les concours, je n'avais toujours pas d'idée précise sur ce que je voulais faire après. J'ai intégré Ecole Nationale



Supérieur de Chimie de Paris (ENSCP) aussi appelée Chimie ParisTech. C'est une école de chimie généraliste, j'ai donc dû délaissier la physique, mais pas pour trop longtemps parce que je me suis spécialisé par la suite en chimie des procédés ou chimie industrielle ce qui m'a permis de lier à la fois chimie et physique. J'ai tellement aimé la prépa que je fais une nouvelle année de préparation de concours, cette fois-ci pour l'agrégation de physique-chimie, option Chimie. »

www.chimieparistech.psl.fr

Benjamin M. (MPSI-MP, Magistère de Mathématiques Grenoble)



« C'est au lycée que je découvre l'existence de la prépa ! Une formation qui pour moi rassemble les enseignements qui m'intéressent le plus et dans lesquels je suis le plus à l'aise, c'est pourquoi je décide de candidater pour intégrer une prépa après mon BAC. J'étais un élève qui s'en sortait bien sans vraiment travailler en dehors des cours mais sans pour autant exceller, les prépas comme Joffre ou Fermat me recalent donc naturellement mais je demeure 65ème sur liste d'attente pour Arago (d'autres prépas m'acceptent mais m'intéressent moins car elles sont plus loin de chez moi), après 3 ans passés au lycée Arago, c'est ce même établissement qui me laissera donc ma chance en MPSI afin de réaliser mon projet qui est d'enseigner les mathématiques car l'envie de transmettre et de partager mes connaissances est un sentiment qui m'anime depuis longtemps.

Bien loin de ce qui peut être décrit par les bruits de couloir concernant les CPGE, la prépa Arago c'est avant tout une grande famille, chacun est là pour aider les autres quand ils en ont besoin et les enseignants n'échappent pas à la règle en faisant tout leur possible pour nous faire réussir au mieux et tout cela dans une ambiance excellente ! On y découvre des méthodes de travail et à l'instar des connaissances qui elles pourront s'effacer avec le temps, eh bien ces méthodes de travail (bien plus efficace que celles de Terminale) resteront et vous serviront dans tout ce que vous allez entreprendre par la suite. Et plus encore, sachez que vous pourrez toujours compter les uns sur les autres, même après avoir intégré votre école les ponts ne sont pas coupés et la fraternité est conservée, à la fois avec les autres étudiants mais aussi avec certains professeurs.

Pour ma part, la prépa se passe vraiment très bien, dans le top 10 en maths et en physique pendant la MPSI et la MP et entre 14ème et 10ème en général, ces résultats me satisfont à l'époque mais pour y parvenir il faut tout de même travailler car les colles et les DS nécessitent un travail quotidien pour être à l'aise sur son sujet et réussir. Travailler ne veut cependant pas dire ne plus avoir de vie sociale à côté, en effet on peut travailler et se détendre et selon moi c'est même indispensable pour réussir, des séances de sport presque tous les soirs après les cours, des moments de détente les soirs de semaine et le week-end avec les copains me permettaient de ne pas tomber dans la routine et c'est tout cet ensemble qui fait que ces 2 années de prépa demeurent les meilleures de mon enseignement encore à l'heure actuelle ! En fin de MP je dois prendre une décision, j'ai plus que jamais envie d'enseigner les sciences et de continuer à les étudier mais alors que jusqu'à présent les maths semblaient être une évidence, voilà que la physique-chimie devient une option non négligeable, je me renseigne sur la possibilité de suivre deux Licences en parallèle, une de maths et une de physique mais les facs qui m'intéressent me disent que cela est impossible car la quantité de travail serait trop grande. . .

Je choisis alors les mathématiques et je postule sur dossier aux Magistères de Grenoble, de Strasbourg, de Rennes et de Paris Saclay, parmi eux Rennes me recale directement, Paris ne répond pas avant les résultats des concours et Grenoble et Strasbourg m'acceptent pendant les concours, lorsque je me renseigne plus en détail c'est Grenoble que je choisis ! Ils proposent une L3 d'un niveau supérieur à une L3 'classique', la L3A1, réservée aux étudiants qui ont l'agrégation comme ambition et leur programme de magistère contient des cours de mécanique classique et quantique, un bon moyen de continuer la physique pour moi.

Après avoir réussi cette L3A en finissant dans le top 10 des étudiants en L3 Maths, je me tourne vers un Master Maths Générales pour étudier le programme de l'agrégation et enchaîner sur un M2 Prépa Agreg, le M1 Maths Générales et Magistère de Rennes, Paris et Strasbourg m'acceptent cette fois ci tous mais je décide de rester à Grenoble, avec 80% de réussite à l'agrégation en M2 Agreg ils ne sont pas les meilleurs mais ce sont des chiffres tout de même honorables et qui me font rester.

À l'heure actuelle je viens de finir le premier semestre de M1 Maths Générales et donc j'ai désormais l'intégralité du programme de l'agreg de maths dans mes valises, l'année qu'il reste avant l'examen sera donc une année d'approfondissement et de révisions afin d'être prêt le jour J. En parallèle de cela je suis tuteur de 3 étudiants handicapés qui sont à l'université, je suis donc là pour leur donner des cours supplémentaires que j'encadre seul, ce qui constitue une super expérience en attendant.

Le meilleur conseil que je pourrais vous donner c'est de choisir Arago pour votre prépa ! Si vous avez des questions n'hésitez pas à me contacter : benjamin.marin@etu.univ-grenoble-alpes.fr . »

<https://formations.univ-grenoble-alpes.fr>

Qianyi (Cassandra) L. (MPSI-PSI, ENSIL-ENSCI - Chef de projets)

« Étant d'origine chinoise et arrivée en France à la fin du collège sans savoir parler le français, y faire des études s'est avéré difficile pour moi. Malgré les difficultés dans les matières littéraires, j'ai pu obtenir mon diplôme du baccalauréat scientifique avec une mention très bien. Comme j'étais toujours intéressée par les mathématiques, mes professeurs de lycée me conseillèrent de tenter une classe préparatoire scientifique. Aux vues de mon dossier, je n'ai pas été prise dans les autres prépa plus « prestigieuses » mais Arago m'a ouvert ses portes. J'avais prévu de faire MPSI puis MP pour rester dans le chemin des mathématiques. Or après avoir eu des cours de SI (que je ne connaissais pas au lycée), en plus de mon projet TIPE, j'ai découvert ma passion pour la robotique. Je voulais donc entrer dans une école d'ingénieur fournissant des formations en robotique ou en mécatronique. J'ai donc finalement fait PSI en 2e année.



Comme le système de la prépa a quelques points communs avec l'éducation chinoise, (par exemple le rythme de travail, l'esprit concours, le classement etc..) je m'étais préparée psychologiquement avant. Je ne dirais pas que ce furent les meilleures années en termes d'études car le niveau et l'investissement demandés étaient bien plus élevés que ce que j'imaginai. Mais c'est ici à Arago, que j'ai en revanche rencontré les personnes les plus précieuses dans ma vie. J'ai adoré cette ambiance de famille, dans la classe et avec les filles de l'internat. J'ai connu pour la première fois l'entraide et le travail d'équipe dans les études, je ne voyais pas cet " esprit concours " dont on entendait parler ailleurs. Dans les moments difficiles, je savais que je n'étais pas seule et qu'on pouvait y arriver ensemble. Par ailleurs, les professeurs dans cette prépa sont actifs et se préoccupent bien de l'état physique et mental des élèves.

Même si mes résultats de concours ne correspondaient pas du tout à ce que j'attendais au départ, après plusieurs jours de réflexions, j'ai décidé de ne pas faire 5/2. Je me suis contentée d'entrer à l'ENSIL-ENSCI (Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Limoges) dans laquelle je pouvais suivre la formation mécatronique qui m'intéressait. Dans l'école d'ingénieurs, j'ai eu la possibilité de vivre autres choses que de simplement étudier (même si un travail bien suffisant devait quand même être fourni). Par exemple, j'ai pu rejoindre des associations et des clubs qui m'ont permis de réaliser des projets écologiques et humanitaires.

Aujourd'hui, je suis diplômée en mécatronique et commence mon premier emploi, dans le sud de la France, en tant que chef de projets sur l'intégration de la robotique dans le milieu industriel. »

<http://www.ensil-ensci.unilim.fr>

Ludivine S.(PCSI-PC, EOST - Ingénieur-Chercheur en sismologie, R&D EDF)



« Au lycée, j'étais une élève moyenne partisane du minimum d'effort : j'ai obtenu mon BAC S sans mention. Étant fortement attirée par les sciences de la Terre et la physique, c'est grâce aux encouragements de mon professeur de mathématiques que je me suis lancée dans l'aventure des CPGE scientifiques. J'ai donc intégré la PCSI du lycée François Arago.

Même si mon dossier ne me permettait pas de prétendre à une prépa " plus réputée ", je ne souhaitais de toute façon pas intégrer une machine à bêtes de concours, où l'humain et la vie sont mis de côtés. C'était donc un réel choix de ma part d'intégrer la prépa d'Arago, dont la réputation familiale n'était plus à faire. Et je n'ai jamais regretté ce choix. Car malgré la quantité de travail qu'une prépa peut exiger, j'ai passé de très bons moments en compagnie de mes camarades et professeurs. Je garde un excellent souvenir de mes années prépa, ce qui n'est malheureusement pas le cas de tous mes amis qui ont intégré des prépas plus " prestigieuses ".

Les professeurs y sont compétents et la proximité professeurs/élèves permet aux professeurs de proposer des exercices sur mesure à tes ambitions et t'accorde le temps nécessaire pour répondre à tes interrogations en dehors des cours. Ils sont également présents à titre personnel lors des épreuves de la vie, et ce soutien est inestimable durant une prépa. J'ai également apprécié être en internat durant ma prépa, la convivialité de nos soirées a vraiment illuminé

les longues journées de travail.

Mon attrait pour les sciences de la Terre et de la physique m'ont conduit à vouloir intégrer absolument l'EOST (Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre), seule école d'ingénieur de Géophysique en France. À la suite de mon " échec " en 3/2, j'ai décidé de refaire une année afin de retenter le concours pour cette école (mais aussi parce que de toute façon je n'avais pas eu grand-chose !). Ici aussi j'ai trouvé le soutien qu'il fallait auprès de mes professeurs pour me remotiver et me préparer au mieux aux concours de cette école. C'est finalement avec une énorme joie que j'ai été admise aux écrits, puis aux oraux, et que j'ai été classée 4ème sur la liste d'admission PC-PSI pour cette école de classe A (moi la jeune fille au niveau médiocre, d'un milieu modeste et venant d'une prépa familiale !).

Après l'EOST, j'ai d'abord travaillé dans la prospection géophysique pour un projet de géothermie profonde, puis j'ai eu la chance incroyable de partir en VIE (Volontariat International en Entreprise) au Japon en tant que Sismologue durant près de 2 ans. Cette expérience fut extrêmement riche, autant professionnellement que personnellement. Là-bas j'ai développé un code de calcul permettant d'estimer les paramètres physiques d'une source sismique puis de générer le mouvement du sol en un point déclenché par cette source sismique. À la suite de cette mission, j'ai intégré la R&D de EDF, toujours en tant qu'ingénieur-chercheur en sismologie. À la R&D, on travaille en amont de la justification des dossiers de sûreté, en y développant de nouvelles méthodologies et outils qui permettront à l'avenir à l'ingénierie de justifier la tenue aux séismes des installations nucléaires et hydrauliques.

Je suis fière de mon parcours et de faire le métier que j'ai toujours rêvé de faire. Pour résumer, je suis reconnaissante à la prépa d'Arago de donner la chance aux élèves comme moi qui n'ont pas eu l'opportunité de révéler leur potentiel plus tôt. C'est grâce à la bonne ambiance, la bienveillance et la convivialité de la prépa d'Arago que j'ai pu travailler sereinement et m'épanouir pleinement dans mes compétences scientifiques, tout en vivant de merveilleux moments de vie. Sûrement que dans un environnement plus compétitif et plus stressant je n'aurais jamais pu prendre confiance en mes compétences, et je n'aurais pas pu avoir le parcours que j'ai aujourd'hui. »

<https://eost.unistra.fr>

Victor S. (MPSI-PSI, Grenoble INP - Ense3)

« En classe de Terminale, j'avais un niveau relativement bon (16 de moyenne générale environ). J'ai ensuite obtenu mon Bac avec la mention bien.

J'ai choisi la prépa Arago pour plusieurs raisons. Premièrement, je voulais faire prépa car j'avais envie d'améliorer mes connaissances scientifiques et d'acquérir une certaine rigueur scientifique. J'ai eu le sentiment que ces éléments pourraient m'être transmis dans la prépa d'Arago. Deuxièmement, j'étais un peu effrayé en terminale par la prépa en général et je ne savais pas si j'en avais les capacités. Je suis donc venu à la journée porte ouverte et j'ai pu dialoguer avec les professeurs qui ont su me mettre en confiance sur le niveau en prépa.

La prépa Arago me semblait alors comme plutôt sympathique et beaucoup plus avenante que d'autres prépas d'excellence. Enfin, j'ai choisi la prépa Arago pour le cadre de vie dans la ville de Perpignan. Même si cette ville n'est pas la plus étudiante de France, c'est une ville où il fait bon vivre et où l'on peut facilement se détendre du stress de la prépa. Toute mes hypothèses à propos de la prépa se sont avérées vraies ! Je ne regrette absolument pas mon choix.

J'ai effectué une année de MPSI puis 3/2 et 5/2 PSI. La première année n'a pas été facile parce que j'ai dû m'adapter au rythme intense de la prépa. Je ne faisais pas partie des têtes de la classe mais mes professeurs ont su m'encourager et j'ai réellement progressé le long de l'année. Même si psychologiquement parlant la prépa n'a pas été facile, je dois dire que j'ai appris beaucoup sur mes capacités de travail, de résistance au stress et de maîtrise de l'oral. En effet, en prépa on apprend à travers les colles notamment à synthétiser et travailler avec rigueur sur ce que l'on dit. Ce qui est essentiel pour des exercices comme les entretiens d'embauche ou les soutenances de projet et de stage.

En 2019 j'ai intégré l'école Grenoble INP – Ense3 car je voulais en savoir plus sur les énergies et leur interaction avec l'environnement. J'ai choisi cette école car elle comporte une première année de tronc commun qui m'a permis de me rendre réellement compte de ce qui me plaisait ! J'ai pu acquérir une spécialité en automatique avancée et systèmes d'informations. Aujourd'hui je suis en Suède pour un double diplôme à l'université KTH afin de me spécialiser en Machine Learning. J'étudie différentes branches du Machine Learning comme le Reinforcement Learning, le Deep Learning ou encore les réseaux de neurones artificiels. »



<https://ense3.grenoble-inp.fr>

Anaïs S. (PCSI-PC, ENSCM - Professeur agrégée de Chimie)



« Quand j'étais élève de terminale, j'aimais beaucoup la physique-chimie et je voulais continuer dans ce domaine. J'avais entendu parler des classes préparatoires mais cela me faisait peur. Je m'étais donc dit que je n'irais pas. Mais mon professeur de physique-chimie, au vu de mon niveau, m'a fortement conseillée de demander cette orientation. Alors je lui ai fait confiance et aujourd'hui je ne le regrette pas du tout.

Je ne vais pas dire que la prépa est facile, mais au niveau du fonctionnement, c'est dans la continuité du lycée. Il faut être motivé et ne pas avoir peur du travail pour aller en prépa, mais au niveau de l'organisation du travail, la transition se fait progressivement. Les effectifs sont réduits (maximum 48 étudiants), les cours ont lieu dans une salle de classe, on a des devoirs surveillés régulièrement, ce qui nous oblige à travailler. Tout est cadré, on n'est pas livrés à nous-mêmes dans notre travail. Ainsi, ce mode de fonctionnement m'a parfaitement convenu dès le début, et ces deux années se sont très bien passées. Choisir la prépa Arago a été un choix rassurant pour moi. Il s'agit d'une petite prépa, où l'ambiance est familiale. Il y a une bonne entraide entre étudiants, les professeurs sont à l'écoute, bienveillants et impliqués pour nous guider au mieux vers la voie qui nous convient.

La chimie étant ma matière préférée, je me suis tournée naturellement vers un cursus PCSI-PC qui est un cursus assez diversifié puisqu'on y fait de la chimie, de la physique et des mathématiques entre autres. Cela permet ainsi de pouvoir intégrer de nombreuses écoles d'ingénieurs en chimie, en physique, en informatique ou des écoles généralistes en fonction de nos goûts. A l'issue des concours, j'ai intégré l'école de chimie de Montpellier (ENSCM), qui fait partie des meilleures écoles d'ingénieurs de France. Pendant 3 ans, j'ai pu approfondir mes connaissances en chimie, développer mes compétences pratiques et également de nombreuses compétences transversales comme la gestion de projet, la gestion d'équipe ... J'ai également eu la chance de travailler pendant 4 mois en Angleterre.

Mon projet professionnel étant l'enseignement, j'ai ensuite intégré l'ENS Paris-Saclay durant un an pour y préparer l'agrégation. Ce concours obtenu, j'enseigne maintenant la physique-chimie en lycée.

Les méthodes et la capacité de travail acquises en prépa m'ont servi tout au long de mon cursus, que ce soit en école d'ingénieur, à l'ENS ou maintenant dans mon métier. La prépa permet de construire son avenir sur des bases solides. Je garde un très bon souvenir de mes années en classe préparatoire au lycée Arago et la conseille à toutes les personnes passionnées de physique-chimie qui veulent poursuivre dans cette voie. Osez franchir le pas ! »

<https://www.enscm.fr>

Jonathan B. (PCSI-PSI, Arts & Métiers - EY Consulting)

« Fin de terminale, bac scientifique fraîchement obtenu, je cherchais une formation qui me permettrait de faire passer au niveau supérieur mes bases scientifiques tout en me laissant le temps de me spécialiser plus tard, tant faire un choix parmi tous mes centres d'intérêt était difficile : licences, DUT, CPGE, CUPGE, prépa intégrée... Au milieu de la myriade de choix s'ouvrant à moi, mon attention s'est finalement portée sur la prépa Arago, et c'est sans doute l'une des meilleures décisions de ma vie. Car si espérer rencontrer des professeurs excellents dans ce genre de formation exigeante est normal, l'on s'attend moins au suivi pédagogique individuel dont on peut profiter : toute l'équipe pédagogique est mobilisée et à l'écoute des étudiants pour prodiguer des conseils personnalisés, très souvent bénéfiques et déterminants pour la bonne réussite des "taupins". C'est dans cet environnement bienveillant que j'ai pu vivre les années les plus enrichissantes de ma vie sur le plan intellectuel et humain, avant d'intégrer les Arts et Métiers sur le campus d'Aix-en-Provence, où j'ai pu développer entre autres des compétences transversales : management, gestion de projet, comptabilité ...



J'ai également eu la chance de fortement m'investir associativement une fois en école, ce qui m'a amené à gérer presque 2 millions d'euros de budget au travers des diverses associations où j'ai été investi durant ces 3 années, mais aussi de gérer des équipes de dizaines (centaines) de personnes, de participer à des conseils municipaux, de mettre en place des politiques d'accueil d'étudiants internationaux, d'organiser le plus grand Forum étudiant de France, et tant d'autres choses encore ...

Actuellement en fin de cursus, j'ai d'ores et déjà signé un contrat chez EY, un des 'Big Four' de la finance où je réaliserai les audits financiers des plus grandes entreprises françaises (Dassault, Safran...), et m'intéresse fortement au double-diplôme avec SciencesPo Paris. En écrivant ces quelques lignes, je me rends compte de l'impact qu'a eu la prépa Arago sur ma vie, et je suis encore plus reconnaissant pour tout ce que m'a apporté l'équipe pédagogique de

cet établissement que je n'oublierai jamais. N'hésitez plus, osez, car vous n'aurez pas à le regretter. Si certaines questions restent sans réponse pour vous, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante, je vous répondrai du mieux que je peux ! jonathan.bietry@gadz.org »

Laurent C. (MPSI-PSI, Arts & Métiers)



« J'ai toujours eu un fort attrait pour les sciences, et dès le lycée, j'ai eu envie de poursuivre mes études au sein d'une École d'Ingénieurs. La " voie royale " pour y accéder, qui m'a alors été suggérée par l'ensemble de mes professeurs a été la Prépa. Après avoir longuement hésité à postuler auprès de prépas plus prestigieuses et élitistes, j'ai décidé de faire ma prépa à Arago pour l'ambiance " familiale " qui la caractérise. Les professeurs sont à l'écoute de tout le monde, s'adaptent au rythme et au niveau de chaque élève pour véritablement tirer le meilleur de chacun d'entre eux. C'était également un confort pour moi d'être " à domicile ", car je pouvais me focaliser exclusivement sur mes études, sans me soucier du logement, transport, repas ... La prépa a été pour moi une expérience très formatrice où j'ai appris à travailler efficacement, développer une excellente organisation, mais aussi à être persévérant. Ce sont 2 années très intenses tant sur le physique que psychologique, car

on nous demande d'emmagasiner énormément de connaissances. Mais ce sont 2 années qui valent la peine d'être vécues et qui ouvrent de très belles portes par la suite.

J'ai intégré les Arts et Métiers car je souhaitais avoir une formation d'ingénieur généraliste au sein d'une école qui me permettrait par la suite de me tourner vers des secteurs d'activités variés : automobile, énergies renouvelables, aéronautique, luxe, etc. L'entrée en école d'ingénieur est une rupture totale avec la vie de " taupin ". Le rythme académique est beaucoup moins soutenu, et l'approche de l'apprentissage est totalement différente. Les cours, TD et projets s'articulent autour de cas pratiques, concrets, qui permettent de se projeter vers la vie professionnelle. De plus la vie associative et l'un des atouts majeurs de la formation, c'est là où l'on peut s'épanouir dans des activités qui nous plaisent, mais c'est aussi l'occasion d'y développer des compétences humaines auxquelles les recruteurs en entreprises sont particulièrement sensibles.

Après mes deux années de tronc commun aux Arts et Métiers, j'ai eu l'opportunité de poursuivre mon parcours par un double diplôme à Barcelone où je suis sur le point de terminer un Master en organisation et gestion industrielle. Je m'apprête désormais à rentrer dans la vie active via mon stage de fin d'études que je souhaite faire au sein d'un cabinet de conseil en management. Cette recherche de stage est d'autant plus facile que le réseau d'anciens élèves aux Arts et Métiers (le plus grand réseau européen) permet d'avoir de très bons contacts avec les entreprises et assure une rapide insertion professionnelle. »

<http://artsetmetiers.fr>

Mathieu D. (MPSI-PSI, ENS Paris-Saclay)

« Ancien de la prépa d'Arago MPSI-PSI promotion 2014-2016 - j'ai intégré l'ENS Paris Saclay (anciennement ENS Cachan) à l'issue des concours en 2ème année - après 4 ans à l'ENS, je suis désormais détenteur de deux Master, le premier en modélisation et simulation numérique des systèmes mécaniques/fluides, et le deuxième en Formation à l'Enseignement dans le Supérieur. Je suis également agrégé en sciences de l'ingénieur depuis 2019 (nécessaire pour un devenir d'enseignant dans le supérieur). J'entame ma 2ème année de thèse entre le Laboratoire de Mécanique et Technologie (LMT) de l'ENS Paris Saclay et le laboratoire des Etudes Mécaniques Sismiques (EMSI) du CEA Saclay. Je travaille sur le dialogue temps réel essai-modèle de structures en béton armé soumises à des chargements sismiques.

Pourquoi la prépa ?

C'est la poursuite d'études que je souhaitais faire car elle m'a permis d'approfondir grandement mes connaissances scientifiques de manière très générale. C'est aussi (au même titre que les IUTs) une rampe d'accès pour les écoles d'ingénieurs vers lesquelles je me destinais quand j'étais au lycée.

Pourquoi Arago ?

Il y a plusieurs arguments à cela : la proximité avec le domicile de mes parents pour pouvoir rester dans une zone de confort, la possibilité de l'internat qui a été un lien social extrêmement important pendant ces deux années, et aussi l'appréhension de me faire "broyer" dans des prépas de trop haut niveau qu'on peut trouver en région parisienne. Avec le recul, je ne regrette pas ce choix !



Les points positifs ?

L'organisation : même si les 2-3 premiers mois sont difficiles, accepter de jouer le jeu et réaliser la charge de travail demandée permet de développer des capacités d'organisation avancées et des méthodes de travail que je conserve encore aujourd'hui. On apprend à avoir un regard différent sur les problèmes au quotidien, et on apprend à gérer son temps pour concilier les moments de détente, de convivialité (et de sport !) avec des périodes de travail personnel.

L'encadrement : j'ai vraiment eu la sensation d'être "coaché" par mes professeurs, aussi bien en 1ère qu'en 2ème année. S'ils permettent de faire passer les notions de cours, ils sont aussi présents au quotidien, autant pour féliciter quand on s'améliore que pour soutenir en cas d'échec.

L'internat : c'est le véritable lien social de la prépa et là où on se lie d'amitié avec une grande partie des gens avec qui on charbonne pendant 2 (ou 3) ans ensemble !

Les points négatifs ?

Les concours : on se prépare 2 ans pour se transcender l'espace de quelques heures d'épreuves. C'est à la fois ingrat mais c'est aussi le juge de paix de la prépa. Ça a été une grande période de pression où il faut donner le meilleur de soi et ne pas avoir de regrets.

La vie sociale : évidemment elle diminue, même si bien organisé, on peut quand même passer du bon temps !

Les années en école

Le retour de la vie sociale justement ! Entre l'intégration, les soirées, le retour du sport à plus haute dose, le rythme des cours qui redevient plus souple, c'est une période que j'ai beaucoup appréciée, avec notamment la possibilité de partir à l'étranger pendant une partie de ses années d'école : c'est d'ailleurs une merveilleuse possibilité pour voyager et voir le monde.

L'intégration dans la vie professionnelle

De ce point de vue, l'ENS est un peu à part car elle forme à l'enseignement et à la recherche, ce qui n'est pas le cas des autres écoles d'ingénieurs où la grande majorité des étudiants sont à la recherche d'un poste d'ingénieur à l'issue de leurs 3 années d'école. Pour ma part, j'en ai fait 4 dont une année dédiée à me former à la pédagogie et à l'enseignement. Actuellement en thèse, j'entrevois une carrière dans le milieu de la recherche dans lequel je me sens à l'aise où l'enseignement pourrait avoir sa place aussi (Enseignant chercheur - Ingénieur chercheur). Je n'ai pas d'idée fixe de ce que je souhaite faire, je me laisse encore les 2 années de thèse qu'il me reste pour réfléchir, sans pour autant me limiter dans les possibilités qui me seront proposées dans le futur. »

<http://ens-paris-saclay.fr>

Blandine M. (MPSI-MP, Magistère de Physique Paris - Professeur agrégée de Physique-Chimie)

« J'ai démarré mes études supérieures en prépa au lycée Arago. En MPSI, puis en MP. Ce n'était pas mon premier choix de prépa, espérant une prépa plus "prestigieuse", mais finalement je n'aurais pas rêvé mieux. En effet, l'ambiance familiale et la proximité avec ma famille ont été essentielles dans ma réussite.

Ce fut deux années très intenses et extrêmement intéressantes. Elles m'ont demandé un investissement de travail important. J'étais interne et j'ai très peu travaillé seule. Les filles de l'internat étaient (et sont toujours aujourd'hui) une petite famille pour moi.

J'ai été admissible aux « petites Mines » (concours Mines Telecom) et à CCINP. J'ai décidé après avoir passé les oraux de ne pas poursuivre mon cursus en Ecole d'ingénieur mais au Magistère de Physique Fondamentale de l'Université Paris-Saclay. La prépa m'a permis de découvrir la physique, une matière qui m'a énormément intéressée et que j'ai eu alors envie de transmettre à mon tour. Après une L3 et un M1 à l'Université Paris-Saclay j'ai été prise à la préparation pour l'agrégation de Physique de l'ENS Paris-Saclay et j'ai eu l'agrégation de physique à la fin de l'année scolaire, en juillet 2021. Aujourd'hui, je suis professeur de Physique-Chimie dans un lycée de l'académie de Versailles. »

www.magistere-physique.universite-paris-saclay.fr

Eulalie G. (PCSI-PC, ENSAIT - Chargée de projet chez Hermès)

« Depuis mon plus jeune âge, je savais que je voulais travailler dans le milieu de la chaussure et cela ne m'a jamais quitté. Arrivée en terminale scientifique, mes professeurs m'ont encouragé à faire une classe préparatoire étant bonne élève et ayant des facilités. J'ai alors cherché des CPGE dans ma région et on m'a tout de suite conseillé la prépa d'Arago. Arago a réuni tout ce que je cherchais : la proximité avec ma famille (étant de Pézenas), un internat super, un cadre de travail agréable, un environnement familial et des professeurs bienveillants et à l'écoute.

Dès mon entrée en PCSI je savais que je visais soit l'ITECH (spécialisée dans le cuir) soit l'ENSAIT (spécialisée dans les textiles) mais c'est en PC que ma préférence s'est tournée vers l'ENSAIT, école que j'ai intégré après les concours. Ces deux ans de prépa ont été pour moi les deux années les plus dures en termes de travail mais ont aussi été les deux plus belles années de ma scolarité. J'y ai tissé de très fortes amitiés que j'espère garder toute ma vie ! L'école que j'ai ensuite intégrée, l'ENSAIT, est une école spécialisée dans les textiles qui apporte des connaissances sur toute la chaîne de fabrication textile, de la récolte/fabrication de la matière première jusqu'au produit fini. Elle permet d'accéder à divers métiers (qualité, développement, RSE, etc) dans divers domaines (habillement, luxe, médicale, aéronautique, automobile, etc). J'ai eu l'opportunité de faire mon projet de fin d'études pendant 6 mois dans la maison Hermès en tant qu'Assistante développement et qualité Chaussures. Autant dire que c'était mon plus grand rêve ! Pendant ce stage, j'ai suivi le développement des chaussures depuis le dessin du directeur artistique jusqu'au produit final.

Aujourd'hui, fraîchement diplômée, j'ai la joie immense de toujours être chez Hermès au sein du métier chaussures en tant que chargée de projet. Actuellement, j'ai la charge de deux projets internes à la maison dont les sujets sont les suivants : "Le chaussant et le confort de la chaussure Hermès" ainsi que "Les semelles de sport de demain".

Si j'ai pu atteindre mon rêve c'est en grande partie grâce à mon passage au sein de la prépa d'Arago alors je remercie chaleureusement les professeurs qui m'ont encadrés et je ne peux que conseiller à de potentiels futurs élèves de choisir cette CPGE »

<https://www.ensait.fr>

Vincent B. (MPSI-MP, Centrale Lyon)

« Je suis rentré en prépa au lycée Arago en septembre 2018. Au lycée, j'ai toujours réussi à bien m'en sortir sans pour autant fournir beaucoup de travail, comme beaucoup de personnes en classe prépa. Mais une fois arrivé en MPSI, j'ai compris que juste une bonne compréhension des notions ne suffisait plus, il fallait travailler en plus. Mes résultats en MPSI n'étaient pas très bons, j'étais environ en milieu de classe. Je n'arrivais pas à me motiver et à me mettre au travail, car je n'y étais pas du tout habitué. En arrivant en MP, je me suis résigné à fournir un travail plus important, et cela a payé (environ 8ème de classe). Mais le confinement de 2020 a décalé les concours de 3 mois, j'ai perdu ma motivation et j'ai arrêté de travailler durant cette période, ce qui a été fatal aux concours. Faire une 5/2 a donc été le choix le plus judicieux pour moi. C'était ma dernière année pour tout donner et je me suis donc fixé un objectif, qui au départ me semblait totalement inaccessible : intégrer Centrale. Grâce à un bon groupe de 5/2, nous nous sommes motivés tout au long de l'année. Je n'ai jamais autant travaillé de ma vie, mais cette décision fut l'une des meilleurs que j'ai prise. Mes résultats aux écrits ont dépassés toutes mes attentes, et m'ont permis d'intégrer Centrale Lyon après les oraux. Aujourd'hui, je peux affirmer que ces 3 ans de prépa, de sacrifices en valaient la peine. La vie en école d'ingénieur est vraiment incroyable (surtout à Centrale Lyon). Certes, la prépa est dure, mais elle vous donne aussi l'occasion de vous dépasser et vous faire découvrir des capacités que vous ne pensiez pas avoir. Si je devais vous donner un conseil : n'hésitez pas à vous fixer des objectifs ambitieux, et donnez tout pour les atteindre, vous ne le regretterez pas. »

<https://www.ec-lyon.fr>

Flora P. (PCSI-PC, ENSIACET Toulouse - Ingénieur Qualité Sécurité Environnement)

Quel était votre "niveau" en Terminale ?

« J'étais bonne élève, avec déjà l'habitude de travailler régulièrement.

Pour quelles raisons avez-vous fait le choix d'une classe préparatoire après le bac ? Pourquoi une PCSI ? Pourquoi au lycée Arago ?

Pour moi, impossible de déterminer si tôt quel métier je voulais faire mais j'étais intéressée par les sciences. La prépa était un moyen de me laisser 2 années supplémentaires pour réfléchir et m'offrir une multitude de « portes de sortie » (écoles d'ingénieur, enseignement, recherche, ...) à haut niveau d'enseignements. Je préférais nettement la physique-chimie aux mathématiques, d'où le choix de la filière PCSI. C'est le fait de pouvoir rester chez moi qui m'a convaincue d'aller au lycée Arago. J'avais eu l'occasion de visiter le lycée lors des journées portes ouvertes et avais apprécié les locaux.

Comment avez-vous vécu ces années de classes préparatoires ? En quoi le fait d'être au lycée Arago a-t-il été bénéfique ?

J'ai pris une grosse claque en découvrant les premiers cours de mathématiques. J'ai trouvé le fossé avec ce que

j'avais appris au lycée énorme et j'ai eu beaucoup de mal sur le premier mois de rentrée. En revanche, je ne me suis jamais sentie laissée de côté par le corps enseignant ou les autres élèves. En effet, il y avait une superbe ambiance dans la classe. On passait plus de temps entre nous qu'avec nos familles et amis hors prépa ; forcément cela crée des liens forts et une entraide importante. Les profs se rendent très disponibles pour répondre à nos questions et sont vraiment investis pour la réussite de chacun. Finalement, en travaillant régulièrement, on s'en sort, même si ce ne sont pas des années faciles et de tout repos.

Quels choix avez-vous eu à l'issue des concours ? Quelle école avez-vous choisi d'intégrer ? Pourquoi ?

Mon objectif était d'intégrer le magistère de l'ENS Lyon en vue d'être préparée au concours de l'agrégation. Mon dossier n'a malheureusement pas été retenu, bien que je l'aie présenté deux années d'affilée (en 3/2 et 5/2). J'ai finalement décidé d'intégrer l'ENSIACET de Toulouse, filière Matériaux. Cette école avait une bonne réputation, un campus attractif et de nombreuses possibilités de parcours parallèles.

Comment s'est déroulée votre scolarité ensuite ? Quel a été votre parcours à sa sortie ?

Alors que j'avais travaillé 3 ans pour intégrer une école d'ingénieur et une filière que j'avais choisies, je n'ai finalement pas du tout adhéré aux enseignements de la filière matériaux, bien qu'ils soient de très bonne qualité. Étonnamment j'ai beaucoup accroché avec le cours HSE (Hygiène, Sécurité, Environnement) alors qu'il était la bête noire de bon nombre des étudiants de l'école. J'ai donc décidé de laisser tomber la filière Matériaux en troisième année pour rejoindre la spécialité QSE (Qualité Sécurité Environnement). Mon école proposait également la possibilité de faire la dernière année en contrat de professionnalisation : un cursus pendant lequel l'étudiant passe une très grande majorité de son temps en entreprise. J'ai adoré cette expérience et je ne peux que la recommander. En effet, cela m'a permis d'être intégrée dans une entreprise avec un statut de salarié et de mettre en pratique rapidement ce que j'apprenais en cours. Quand j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur, j'avais déjà quasiment 1 an d'expérience en entreprise, contre environ 6 mois pour les cursus classiques. Pour moi cela peut réellement faire la différence au moment de candidater pour des entreprises. Finalement, l'entreprise où j'ai fait ce contrat m'a embauchée quand j'ai été diplômée et j'y suis restée.

En quoi la prépa vous a-t-elle été utile durant toutes ces années ?

Je dirais que la première force d'un élève en prépa, c'est sa capacité de travail. Très honnêtement, cela fait la différence au moment d'entrer en école d'ingé et se fera encore ressentir dans vos futurs emplois. Elle vous aura aussi permis de développer votre culture scientifique ; peu importe ce que vous ferez après, c'est un bagage très intéressant. Finalement c'est une expérience marquante de votre vie, qui saura révéler vos capacités et vous étonner de vous-mêmes. »

<http://www.ensiacet.fr>

Fanny F. (MPSI-MP, ENSIL-ENSCI)

Pourquoi la prépa ?

« Lorsque j'étais en Terminale, je souhaitais continuer dans le domaine des mathématiques sans aucune hésitation, afin de devenir prof de maths. Sous les conseils de mon ancien professeur, afin d'être plus cadrée qu'en université, il m'a conseillé la prépa.

Pourquoi Arago ?

Catalane d'origine, il m'était difficile de quitter mon pays... Mais c'est aussi et surtout car la prépa d'Arago est de taille familiale. Elle permet d'entretenir une certaine relation avec les autres élèves mais aussi les professeur.e.s qui sont là pour nous tirer vers le haut. De cette manière, la pression est moins présente que dans une prépa dite "prestigieuse".

Quels points positifs des deux années de prépa ?

Le point positif majeur reste le cadre. Il nous est difficile de décrocher avec le soutien et le suivi des professeur.e.s. L'ensemble cours + khôles nous permet d'être extrêmement rigoureux.se et organisé.e, c'est d'ailleurs une des principales différences lorsque l'on arrive en école. Désolée pour les profs qui me liront mais le savoir qu'il nous reste de la prépa reste infime comparé à la methodo qui, elle, est bien là ! Mais il faut y passer et continuer à persévérer en comprenant et apprenant les cours (et tous !).

Quels points négatifs des deux années de prépa ?

Moralement une prépa, c'est compliqué. Mais c'est tout l'avantage d'être dans une prépa de petite taille ; les relations nous aident à continuer notre cursus. On se soutient mutuellement et c'est très important. Il ne faut pas hésiter à parler si la santé mentale ne suit pas.

Comment se passent les années en école ? Et l'intégration dans la vie professionnelle ?

Moralement en école... Ça va mieux! Et c'est là qu'on se dit que ces 2 (ou 3) années de dur labeur n'ont pas été vaines! Personnellement, j'ai volontairement dévié des maths en école, j'ai intégré l'ENSIL-ENSCI en filière Génie de l'eau et de l'environnement. Mais la rigueur acquise en prépa m'a permis de facilement m'adapter au changement de domaine. J'ai pu en parallèle profiter de mes années étudiantes "pour de vrai". Concernant l'intégration dans la vie professionnelle, il n'y a eu aucun problème. Les stages en école nous y préparent à l'avance et nous permettent également de trouver assez rapidement du travail (en 2 mois pour ma part, tout en me fixant une grande ville précise). »

<http://www.ensil-ensci.unilim.fr>

Guillaume S. (PCSI-PC, ENSCM - Doctorant en Chimie, ENS Lyon, 3^{ème} année)

La Terminale

« Au lycée j'aimais un peu toutes les disciplines, littéraires comme scientifiques. Pour le futur je sentais pourtant que j'étais davantage attiré par les sciences, particulièrement la chimie, et que les lettres étaient plutôt un « hobby ». J'ai donc été en Terminale S au lycée de Céret et j'ai eu le bac avec mention TB.

Pourquoi la prépa, la PCSI, le lycée Arago ?

J'ai voulu intégrer la PCSI Arago avec un objectif déjà fixé. Au moment de choisir mon orientation post-bac, j'ai eu le fameux dilemme des scientifiques : « université ou prépa ? ». En me renseignant sur les débouchés de chaque voie et le métier que j'envisageais par la suite, je me suis dirigé vers la filière d'ingénieur en chimie. Ensuite, j'ai voulu accéder à l'École Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier (ENSCM), pour la localisation, la vie étudiante (l'une des rares écoles avec à l'époque un club de production de court-métrages) et la direction chimie organique/biochimie de ses enseignements (même si tous les types de chimie y sont abordés). En recherchant les moyens d'y parvenir, j'ai vu que le plus courant était le chemin PCSI-PC puis le concours CCP. Je suis donc allé en prépa en choisissant le lycée Arago de Perpignan, principalement car c'était le plus proche de chez moi. J'avais un regard complètement neuf, sans aucune connaissance des « classements » des différentes prépas, et cet aspect-là ? ne m'intéressait pas.

Les années en prépa au lycée Arago

J'ai de suite senti la différence entre le lycée et la prépa, notamment après le 1er devoir de mathématiques, auquel j'ai eu 4/20, ce qui correspondait à la moyenne de la classe. Habitué à avoir plutôt des bonnes notes au cours de ma scolarité, j'ai compris qu'être « bon-ne » en Terminale S se transformait en « moyen-ne » en prépa. Dès le début de la PCSI, les cours étaient beaucoup plus rapides qu'au lycée, et je n'étais plus du tout « une tête de classe », ce qui était très bien car ça m'enlevait une forme de poids ; j'adorais être dans la moyenne. Venant d'un milieu plutôt ouvrier, je n'avais pas conscience de tous les stéréotypes véhiculés par l'idée de la prépa en France, car mon entourage ne les connaissait pas. Je n'ai jamais senti de pression ; c'était probablement dû à plusieurs facteurs.

D'abord, le lycée Arago a de petites classes de prépa et aucune n'est étoilée, ce qui lui donne un côté familial qui oblitère majoritairement l'aspect « compétition » qui se dégage de ce que l'on imagine de la prépa. Nous étions toutes et tous dans le même bateau, la plupart d'entre nous ne visait pas les concours les plus prestigieux, donc nous savions que nous ne nous battions pas les uns contre les autres : il y avait des places pour tout le monde. Ensuite, j'ai rapidement fait abstraction des notes en valeur absolue et du classement. On n'avait pas la pression d'être recalé-e en fin d'année, car les professeurs accompagnaient tous les élèves et ne mettaient personne de côté. Je me suis donc focalisé sur l'objectif final, à savoir le concours à l'issue des deux ans, et les DS hebdomadaires ou les khôlles n'étaient plus que des marqueurs de mon évolution. Elle était réelle, ce qui était motivant. Ma seule volonté d'un examen à l'autre était de faire mieux qu'au précédent. Enfin, je n'ai pas stoppé ma vie à côté. Mes années prépa sont celles où je suis le plus allé au cinéma, presque chaque semaine après le DS du samedi matin ou du vendredi soir, et où j'ai commencé à faire un peu de sport.

Les choix après les concours

Lors de ma PC 3/2 (1^{ère} année de PC), j'avais postulé aux concours que presque tout le monde passait, à l'époque e3a et CCP, avec la plus grande base d'écoles. Mon objectif était bien l'ENSCM, et elle était sur CCP. Je n'ai pas tenté plus haut (Mines, Centrale, etc.) car cela ne m'intéressait pas, et j'étais lucide sur mon niveau : je savais que ce n'était pas ma catégorie. L'admission à l'ENSCM se faisait autour du rang 600-800/3500. J'avais eu des notes moyennes à l'écrit ; après l'oral j'ai finalement été classé autour des 1800-2000. Le vœu qui avait été accepté était Chimie Clermont. J'étais donc très déçu, et j'ai décidé de faire 5/2 (recommencer l'année de PC), car mon objectif était encore et toujours Montpellier. J'avais également postulé à l'ENS Lyon sur dossier, comme un deuxième plan, mais je n'ai pas été pris. Après la 5/2, à l'issue de laquelle j'avais participé à e3a, CCP et cette fois les Mines, j'ai finalement fait un bond dans le classement général et intégré l'ENSCM.

Après la prépa

J'entrai finalement à l'ENSCM à l'issue de mes trois années de prépa, avec le postulat que j'étais un chimiste organicien. Là, les professeurs y ont développé toutes les variantes de la chimie que l'on aborde en PCSI-PC, mais avec un rythme complètement différent. Les DS de 4h ont laissé place aux partiels de 1h30-2h, les demi-journées de TP sont devenues des journées, plusieurs fois par semaine et dans divers domaines. Nous y avons aussi eu des cours de management et autres compétences humaines, pour devenir les bons petits ingénieurs de demain. J'ai adoré (et j'adore toujours) Montpellier, l'ambiance de la ville, ainsi que dans l'école, même si celle-ci avait parfois un aspect « communauté » exagéré.

Mais la chimie organique est devenue des pages de mécanismes réactionnels à apprendre, et seuls les plus farouches s'orientaient vers cette dominante, en deuxième année (niveau M1). C'est ce que j'ai fait, sans pourtant appartenir à ce profil, mais en ayant comme plan d'appliquer ces connaissances à la chimie du biosourcé. L'utilisation de réactifs parfois dangereux pour la santé et l'environnement avait fini de refroidir mes idées d'un futur organicien, et ma conscience environnementale s'était développée.

En troisième année (niveau M2), j'ai bifurqué vers la dominante « Chimie et Bioprocédés pour le Développement Durable », en commun avec Montpellier SupAgro. On y a découvert tout un panel de ce que la chimie peut faire en accord et pour l'environnement. Non seulement la chimie verte, mais aussi l'étude biologique des matières premières issues de la nature, comment les valoriser sans pour autant les épuiser, ou encore comment intégrer les procédés dans une bioéconomie locale et circulaire, avec même des cours de philosophie de l'environnement. J'ai finalement décidé d'orienter mes stages vers ce type de chimie, au niveau industriel, en recherche et développement. Dans l'optique de poursuivre dans cette voie, de devenir donc un ingénieur R&D dans une entreprise en accord avec ces valeurs, j'ai choisi de privilégier d'abord l'apprentissage de la recherche pure et dure, en poursuivant en doctorat. L'objectif était d'apprendre les compétences essentielles au métier de chercheur pour correctement les utiliser en tant qu'ingénieur recherche.

Ironie du sort, alors que je suis allé en école d'ingénieur pour continuer dans la recherche appliquée, je suis aujourd'hui à l'ENS Lyon, en dernière année d'une thèse purement fondamentale. Mon travail s'articule autour de l'utilisation de solvants alternatifs, principalement des liquides ioniques, pour le recyclage des fibres textiles. En me concentrant sur la compréhension thermodynamique des systèmes, j'essaie d'apporter le plus de pièces possibles au puzzle des interactions qui existent entre les composants des textiles et les solvants, pour déterminer les plus performants. Après la thèse, j'essaierai de retourner vers l'entreprise pour faire de la chimie durable appliquée dans le domaine industriel.

L'apport de la prépa

C'est en prépa que j'ai le plus ressenti une sorte d'éveil intellectuel. J'avais l'impression qu'au lycée on avait découvert l'alphabet de certaines disciplines, puis que là nous apprenions à former des mots. Nous avons beaucoup de mathématiques, et on utilisait réellement les outils qu'on effleurait à peine en terminale. En chimie et en physique, nous comprenions vraiment les phénomènes qui nous entouraient. Le programme était très dense, nous voyions beaucoup de notions que les anciens élèves nous disaient ne plus utiliser par la suite (et c'est vrai, en école de chimie je n'ai quasiment plus fait de mathématiques), mais il y avait le plaisir de sentir que notre esprit se développait. Nous avons de très bons professeurs et c'était souvent pendant les khôlles (des évaluations orales hebdomadaires, en binôme ou trinôme) que nous comprenions le mieux les choses. C'est là que j'ai acquis les bases en chimie qui m'ont par la suite servi durant tout mon parcours. Les TIPE (projets scientifiques personnels) étaient une bonne manière d'améliorer notre créativité scientifique et de nous donner un premier aperçu de la recherche. La nécessité de trouver des contacts spécialisés pour développer notre sujet était une première formation à ce que sont les projets en école d'ingénieur. Avec la matière français-philosophie, j'ai découvert des œuvres que sinon je n'aurais jamais connues, je pouvais satisfaire mon penchant littéraire et mon goût pour la rédaction. La compréhension orale et écrite de l'anglais et la capacité d'avoir une réflexion approfondie étaient également bénéfiques pour la suite.

Je n'ai jamais regretté d'aller en 5/2, car les cours étaient exactement les mêmes qu'en 3/2, et j'ai eu besoin de ce recul pour maîtriser ce que je ne comprenais pas les années précédentes. Nous avons en plus un petit groupe d'élèves dans le même cas et cette troisième année a renforcé notre cohésion et notre esprit d'entraide, qui je pense nous a beaucoup servi. Cette année de digestion des connaissances m'a permis de réaliser mon évolution et d'accéder à l'ENSCM. Encore aujourd'hui, ce dont je me rappelle le plus facilement en chimie organique ou en thermochimie est ce que j'ai appris en PC. »

Jeanne D. (MPSI-MP, ENSGTI)

Pourquoi la prépa ?

« Lorsque j'étais au lycée, j'appréciais fortement les mathématiques et la physique mais je ne savais pas encore quel métier je souhaitais faire par la suite. C'est pourquoi mes professeurs m'ont conseillée de m'orienter vers une classe préparatoire afin de ne fermer aucune porte.

Pourquoi Arago ?

Après une première année (MPSI) dans un lycée qui se veut plus « prestigieux », j'ai intégré la MP d'Arago. En effet, je souhaitais intégrer une prépa à taille humaine afin d'échapper à la mauvaise ambiance de ma première année. J'ai donc vécu deux expériences en prépa totalement différentes et cette deuxième année à Arago m'a permis de terminer ce cursus de façon beaucoup plus sereine.

Quels points positifs des deux années de prépa ?

Les points positifs de la prépa sont l'acquisition de nombreuses connaissances dans plusieurs disciplines tout en bénéficiant d'un encadrement privilégié grâce aux professeurs. De plus, j'ai acquis des méthodes de travail (organisation, rigueur...) qui me seront utiles tout le long de ma vie professionnelle.

Quels points négatifs des deux années de prépa ?

L'ensemble des points négatifs que j'ai retenus sont liés à ma MPSI dans le précédent lycée : pression des professeurs, compétition entre les élèves... Mais il n'en est rien de tout ça à Arago ! L'ambiance entre les élèves est très bonne, et les professeurs sont très impliqués et bienveillants.

Comment se passent les années en école ? Et l'intégration dans la vie professionnelle ?

A la fin de ces deux années de prépa, j'ai intégré, grâce au concours CCINP, l'ENSGTI dans la spécialité énergétique. Cette expérience en prépa m'a permis d'acquérir des connaissances nécessaires à ce cursus mais également des méthodes de travail qui me permettent de faire face aux périodes chargées (bien qu'elles soient plus rares qu'en prépa). Cette intégration permet également de bénéficier aux échanges académiques entre diverses écoles ou universités (en France ou à l'étranger), c'est pourquoi j'effectue ma dernière année au sein de l'ENSEEIH dans le parcours Fluides, Énergétique et Procédés. »

<https://ensgti.univ-pau.fr>